

[Texte]

follow other instructions from her immediate employer. I do not want anything in this Act that will delay the investigations your people have to make, but the human element of one person appearing to be in charge and having power which she does not have, bothers me.

Surely there is some wording, even if it means that your investigators are told: "I am sorry, the boss is out," and you say: "We want to see these books." Depending on the personality of a person, she may show you what you need to know and then possibly lose her job, or she may resist this investigation. Surely an investigator can just sit in that office until someone who is in charge returns. In the enforcing of the Act you are almost enlisting in the employ of the government, for the purpose of investigation, an individual who, in fact, is an employee of someone who is not in the government. It is just this human element that bothers me in this particular clause.

• 1025

Surely there can be some wording, Mr. Chairman, that will take care of it. You know, you found it so often in another field entirely, a newspaper reporter, and the law comes down on him and says, "What is the source of your information?" In the cause of their profession they go to gaol because they are useless from then on as reporters or in their occupation. They will go to gaol rather than reveal the source of their information, and there is a touch of this sort of thing in there, unless the person is in fact in charge. I think the weight of the investigation is on the Department, not on a junior employee who appears to be in charge at that particular time.

The Chairman: Mr. Humphrys, I understand that after you Mr. Mahoney would like to make comments on your question to Mr. Walker. Mr. Humphrys.

Mr. Humphrys: I think that in the first place any examination that is made of one of these companies by examiners appointed by the Superintendent is for the purpose of carrying out the requirements of this proposed Act, and thus for the purpose of seeing to it that the Act is being complied with and the financial position of the company is adequate. I think the over-all implication is that all information will be available to the examiners. I think we really have to take that approach if we are going to propose, and if Parliament is going to adopt, a supervisory statute. The supervisors have to have access to all the information.

Mr. Walker: I agree.

Mr. Humphrys: Secondly, there is nothing in this proposed Act that empowers the Superintendent or his examiners to seize any records or to lock them up, or this type of thing. In some other statutes where you are closer to a possibility of criminal charges, these kinds of powers exist where the government examiners can go in and seize records and track them out and make copies and lock them up, and this type of thing.

This is not included here, and it is inconceivable to me in practical terms that this kind of dilemma would be created for the persons who are in charge of the office, or appear to be in charge. Our examiners go for information and there is no use in them spending their time with

[Interprétation]

ne voudrais pas qu'il y ait quoi que ce soit dans la loi qui puisse retarder vos investigations ou vos enquêtes mais il y a toujours l'élément humain. Cette personne qui paraît avoir les pouvoirs qu'elle n'a pas. En fait, cela me préoccupe.

N'y aurait-il pas moyen de le dire autrement dans la loi? Même si vos enquêteurs se font répondre: «Je regrette, le patron est parti.» Si vous dites: «Je veux voir ses livres». Alors, selon la personnalité de la secrétaire, certaines vous montreront ce que vous voulez voir et elles s'exposent à perdre leur emploi, tandis que d'autres refuseront. Sûrement un inspecteur peut s'asseoir et attendre la personne qui a la charge du bureau. Dans l'application de la loi, vous mettez presque, à l'emploi du gouvernement, pour des fins d'investigation, une personne qui est en fait l'employé de quelqu'un qui n'est pas du gouvernement. Dans cet article, c'est là l'élément humain qui me préoccupe.

Il doit y avoir une façon de dire, monsieur le président, pour contourner la difficulté. Cela arrive souvent dans un autre domaine. Prenons, par exemple le cas d'un journaliste; si on lui demande quelle est la source de ses renseignements, il peut choisir d'être emprisonné plutôt que de dévoiler ses sources de renseignements. C'est à peu près la même chose ici, à moins que la personne ait vraiment la charge du bureau. Et je pense que le poids de l'enquête repose sur le ministère et non sur un employé subalterne qui semble être responsable à un moment donné.

Le président: Monsieur Humphrys, M. Mahoney aimerait faire quelques remarques au sujet de votre question. Mais auparavant, je vous cède la parole.

M. Humphrys: Premièrement, toute enquête qui est faite auprès de ces sociétés par des inspecteurs nommés par le surintendant a pour objet de se conformer aux exigences de la loi. Et l'inspecteur doit s'assurer qu'on se conforme à la loi. De façon générale, je pense, que tous les renseignements doivent être fournis à l'inspecteur. Il nous faut adopter cette ligne de conduite, si le Parlement doit choisir ces mesures de surveillance. Les surveillants doivent avoir accès à tous les renseignements.

M. Walker: Je suis d'accord.

M. Humphrys: Il n'y a rien qui permette à un inspecteur dans le projet de loi de saisir les dossiers ou de les mettre sous clés. Dans d'autres lois, s'il y a possibilité d'une accusation criminelle, ces pouvoirs existent et les inspecteurs du gouvernement peuvent entrer, saisir des documents, en faire des copies ou les mettre sous clés.

Ce n'est pas le cas ici. C'est inconcevable, à mon sens, qu'en pratique un tel dilemme survienne pour des personnes qui semblent avoir la charge d'un bureau ou qui en ont la charge. Nos inspecteurs se présentent pour obtenir des renseignements et ils ne peuvent perdre leur temps avec des gens qui ne connaissent pas les réponses. Il est peu probable qu'un inspecteur importune un garçon